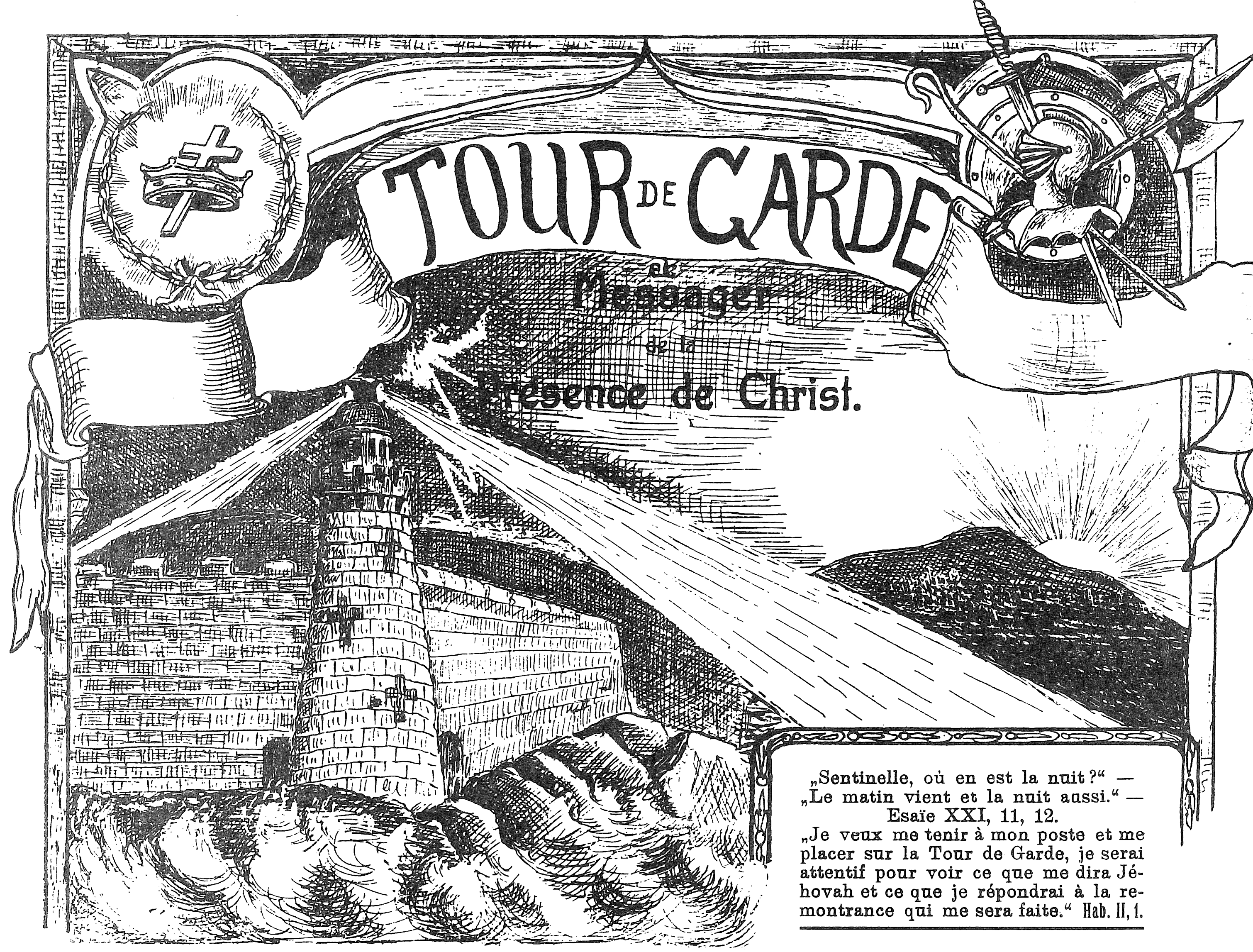


9e Année, No. 10. — LA CHAUX-DE-FONDS — BROOKLYN — Octobre 1911.
Journal mensuel d'Etudes bibliques internationales. — Prix Fr. 1.25 par an.

La Prière.

1. Combien d'obstacles l'Adversaire
Met à notre recueillement!
Mais qui, béni par la prière,
Ne veuille en user fréquemment?

2. La prière inspire, encourage:
Elle rompt du péché l'assaut.
Dissipe le plus noir nuage
Et nous vaut les bienfaits d'en Haut.

3. Elle opère surtout miracle
En transformant le cœur en nous:
Et Satan frémit au spectacle,
Du saint le plus faible à genoux. L. F. Ruel.

La récompense du sacrifice.

„Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à présenter vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu ce qui est votre service intelligent.“ — Rom. XII, 1.

Nous ne trouvons nulle part dans les Ecritures un commandement de Dieu de sacrifier nos droits et privilèges terrestres. Les exigences divines ne vont pas au delà des limites de la justice et de la justification. Le sacrifice, le renoncement de soi-même, suivre Jésus et se charger de sa croix, sont des propositions au-dessus de la loi divine, d'une portée plus étendue. L'alliance de la loi offrit une perpétuation de la vie humaine à quiconque accomplirait ses exigences. Aucun Juif ne put satisfaire à la justice de la loi, excepté l'Unique (Jésus) qui vint d'en haut et pour qui il fut pourvu à un corps humain parfait, qui le rendit capable d'accomplir les exigences de la loi d'alliance, et partant lui donna le droit à la vie éternelle sur la terre.

La nouvelle loi d'alliance (pendant le Millénium), sous le Médiateur antitypique, offrira la même récompense de perfection humaine éternelle à tous ceux qui accompliront ses exigences. Sa supériorité sur la première loi d'alliance consistera dans le meilleur Médiateur, capable d'aider l'humanité à se relever et à être délivrée pleinement de la condamnation, des faiblesses et de la mort et ayant plein pouvoir de le faire à cause des mérites de *ses* „sacrifices plus excellents“. — Hébr. 9:23.

Jésus, né sous la loi, dut répondre à ses obligations et accomplir cette alliance et ce faisant eut un droit à la vie éternelle; il fit cependant plus encore. Il sacrifia cette vie terrestre — la donna — et permit à l'homme pécheur de la lui enlever sans

résistance quoiqu'il eût pu demander des légions d'anges pour le protéger. Ce fut là son sacrifice. Il ne sacrifia pas des imperfections, des faiblesses, car il n'en avait point. Il sacrifia sa vie parfaite et ses droits et privilèges légitimes. Sa récompense fut l'exaltation céleste, de la nature humaine à la nature divine — bien au-dessus des anges, des principautés et de toute puissance (Eph. 1:21). Il possède les droits humains (qu'il ne perdit jamais) pour les donner à Adam et à sa race — comme rançon. Il les leur donnera à la fin de cet âge-ci, les appliquant pour sceller la nouvelle alliance, sous laquelle les Juifs et toute l'humanité pourront être restaurés dans la vie et dans tout ce qui fut perdu par la désobéissance d'Adam, En attendant le Rédempteur glorifié emploie ces mérites de son sacrifice (qu'il donnera plus tard au monde) pour couvrir (par imputation) les faiblesses de ceux des croyants qui peuvent entendre l'appel divin et y répondre, en suivant les traces de Jésus, c'est à dire, se sacrifier et souffrir avec lui dans la chair, afin de pouvoir être glorifiés pour régner avec lui sur le degré céleste au delà du voile.

Les sacrifices d'expiation ne sont acceptables que durant l'âge de l'Evangile.

Pendant l'âge de l'Evangile l'alliance de la loi avait force sur les Juifs seulement, le reste du monde, attendant „les temps de rétablissement" sous la nouvelle alliance future, n'est encore entré dans aucune alliance avec Dieu (Actes 3:19—21; Jér. 31:31—34). C'est pendant cet âge de l'Evangile que Dieu attire et appelle une classe de fidèles et leur donne l'occasion de participer avec leur Rédempteur à la mort sacrificatoire. Les vainqueurs seront ses cohéritiers dans son Royaume de gloire, d'honneur et d'immortalité, — c'est là l'épouse de Christ. Tous les hommes, au prorata de leur connaissance de la volonté divine (de ce qui est juste au point de vue de Dieu), ont le devoir d'accomplir selon leur capacité les justes exigences de la loi de Dieu. Mais à ceux qui désirent suivre les sentiers battus par Jésus il est, non pas commandé, mais montré ce qu'ils peuvent faire en plus de la justice. Tout sacrifice est un privilège, ce n'est ni un devoir ni un commandement. Fidèle à ce principe, St. Paul écrit, non pas sur un ton de commandement, mais avec supplication: „Je vous exhorte, frères . . . . à offrir vos corps en sacrifice vivant . . ." S'il avait commandé cela, il aurait empêché les frères de profiter de l'occasion qu'ils avaient de se sacrifier. Ce que nous sacrifions, c'est ce que nous faisons volontairement, et non pas par commandement. Ce que Dieu commande ce sont des obligations, des devoirs et non des sacrifices.

Les anciens dignitaires offrirent leurs corps, laissèrent leur vie, renoncèrent à des droits terrestres, mais ils ne sacrifièrent pas. Pourquoi? Parce que c'est une chose d'être mis à mort et une autre chose, en créature tuée, d'être accepté par Dieu comme sacrifice. Dieu n'avait pas demandé des sacrifices humains avant le temps où Jésus s'est sacrifié lui-même. Les pieux Juifs pouvaient laisser leur vie, mais Dieu ne les compta pas comme sacrifices, Jésus fut accepté comme sacrifice parce qu'il était parfait et, depuis la Pentecôte, ses disciples furent aussi acceptés comme des sacrifices parce que Dieu les considère en Christ comme parfaits — ils le sont par une suffisance des mérites du Rédempteur qui leur sont imputés pour couvrir leurs faiblesses — compenser à leur insuffisance.

C'est pour cela que cette ère évangélique est appelée „le jour favorable [acceptable] du Seigneur". C'est durant ce temps-ci qu'il plaît à Dieu d'accepter un nombre prédestiné comme cosacrificateurs avec Jésus. Mais quand ce nombre élu sera au complet ce temps favorable cessera immédiatement. Plus aucun de ceux qui s'offriront ne sera accepté comme un sacrifice — le jour antitypique de propitiation aura pris fin.

A supposer cependant que quelques-uns s'offrent après la clôture de ce temps favorable; qu'en serait-il de leur état et comment Dieu les traiterait-il?

Puisque Dieu ne change pas, nous pouvons bien penser qu'il verra toujours avec plaisir ses créatures humaines se dévouer et consacrer leur vie pleinement et sans réserves à l'accomplissement de sa volonté, ainsi qu'il eut de la joie de voir l'ardeur des anciens dignitaires de donner leur vie avant qu'une alliance de sacrifice fût en vigueur. Nous osons donc conclure que, comme il plut à Dieu de promettre la perfection humaine à ces derniers, il sera bien disposé à récompenser semblablement tous ceux qui, après l'achèvement de l'Eglise, seront désireux de suivre la même course.

Ainsi, très probablement, il y en aura eu à la fin de cet âge qui, quoique fidèles jusqu'à la mort, n'auront pas été engendrés de l'Esprit saint et par suite n'atteindront pas dans la résurrection le degré spirituel d'existence, mais qui feront partie de la même classe que les *anciens dignitaires* qui furent développés et formés avant l'âge de l'Evangile.

Se présenter, s'offrir sera toujours un service raisonnable.

En vue de ces faits notre avis, à tous ceux qui aiment Dieu et qui désirent être en communauté parfaite avec lui, est le message qui fut proclamé pendant toute l'ère évangélique: „Je vous exhorte, frères, par les compassions de Dieu à offrir vos corps comme un sacrifice vivant." Il est vrai que nous ne pouvons dire à ceux qui s'offrent comme sacrifices que Dieu les acceptera comme tels et sur ce leur accordera un engendrement de l'Esprit à une nouvelle nature; mais nous pouvons les assurer que ce sera là leur raisonnable service et que le Père céleste récompense toujours largement ceux qui manifestent la foi et la fidélité à lui et à sa cause. Nous pouvons dire à tous ceux-là que, selon notre compréhension des Ecritures, les anciens dignitaires (dont ils peuvent faire partie s'ils n'arrivent plus à la nouvelle nature) seront grandement honorés de Dieu, faits parfaits sur le degré terrestre et „établis princes dans toute la terre". Ces princes, comme nous le comprenons, auront une grande supériorité sur tous les autres humains; ils seront les représentants spéciaux de la classe invisible dont sera formé le grand Messie et cela pendant mille ans. Nous croyons encore, qu'après avoir participé à ce glorieux travail, ces princes seront

exaltés à la fin du Millénium au degré d'existence spirituelle — feront partie des lévites antitypiques.

Du moment que personne ne peut savoir quand le nombre élu sera tout à fait au complet, tous devraient se montrer anxieux de laisser leur vie au service de Dieu et de sa vérité. Si nous disions que nous n'aimons pas servir Dieu parce que nous n'avons aucune certitude quant à la nature de notre récompense, ce serait montrer notre indignité de tous les dons de grâce divine; car pour être acceptables auprès de l'Eternel nous ne devons pas le servir à cause de la récompense, mais pour servir la justice et être agréables à Dieu: „C'est mes délices, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir" (Ps. 40 : 8). — Tout ce qui est écrit dans le *Livre*. Voilà pourquoi au repas commémoratif tous les consacrés devraient manifester leur amour, leur fidélité, leur foi et obéissance en symbolisant la mort du Rédempteur et leur propre désir de participer aux souffrances du Christ, comme des parties du *corps rompu*, ainsi qu'à la coupe de *Ses* souffrances.

En ce qui concerne nos enfants, ce qu'on peut attendre d'eux, c'est une autre question. Nous ne pouvons dire à quel âge un enfant peut démontrer la fidélité envers Dieu et la vérité d'une manière qui soit agréable à Dieu. Les parents devraient de toute manière raisonnable, par l'exemple et l'éducation, leur faire voir leur propre appréciation des privilèges qu'eux, les parents, ont reçu du Seigneur, de le servir même jusqu'à la mort. Puis ils devraient instruire tous les dimanches, si possible *tous les jours*, leurs enfants sur les divers traits de la vérité afin qu'ils reçoivent le plus possible. Dieu sait si un enfant très jeune même de peu de développement mental et de cœur ne peut se présenter d'une manière acceptable. Les parents devraient faire leur mieux pour leurs enfants et laisser les conséquences au Seigneur, toujours pleinement satisfaits quelle que puisse être sa sage, juste et charitable décision pour eux, en vue de leur état bienheureux sur la terre ou au ciel. Nous rappelons, cependant, qu'aucun ne peut entrer en existence humaine ou spirituelle, de perfection instantanée à la résurrection, si son épreuve ne s'est pas terminée victorieusement dans la vie présente et avant de mourir. Le reste de l'humanité, tous les hommes, comme nous l'avons montré à plusieurs reprises, auront alors, dans l'âge prochain, les plus belles occasions pour se relever, les meilleures possibilités et facilités pour arriver à la perfection, au bonheur éternel sur la terre.

Le péché qui conduit à la mort.

Le corps humain avec ses différentes dispositions est comme un corps législatif. Le vote ou la décision de ce corps est sa volonté, ainsi le vote ou décision de notre esprit est la volonté. Lorsque nous ne connaissions pas mieux, notre suffrage était pour le péché, mais quand la lumière se fit, nous décidâmes en nous-mêmes de chasser l'esprit charnel et de choisir l'esprit de Christ, pour être des nouvelles créatures, dominées par le nouvel esprit. Si nous disons que la vieille volonté mourut quand la volonté de Christ entra, il est juste de dire aussi que la vieille volonté se relève de la mort quand nous retournons „aux pauvres ou misérables rudiments" (Gal. 4 : 9) du monde.

Quelles sont les influences qui raniment la vieille volonté? Elles sont appelées les choses de la chair. Si nous vivons selon la chair, nous mourrons comme nouvelles créatures (Rom. 8 : 13). Nous obéissons à la volonté de la chair lorsque nous permettons aux désirs charnels auxquels nous avions renoncé, desquels nous nous étions affranchis, de revenir, de gouverner, de nouveau, de régler les influences de notre esprit. Si nous faisons cela le nouvel esprit est mort et le vieil esprit ou vieille volonté se relève; il se relève si nous cherchons à faire la volonté de la chair au lieu de faire la volonté de Dieu, si nous mettons dans notre esprit les choses terrestres au lieu des choses célestes, etc.

Pendant notre carrière terrestre la „créature nouvelle" engendrée du St. Esprit n'a qu'un corps ou organisme charnel par lequel elle agit. Le corps n'est pas, pour commencer, tout à fait sous le contrôle de la nouvelle volonté. C'est le devoir de la nouvelle volonté de gouverner le corps et de l'amener à une complète sujétion, même jusqu'à la mort. Quand la nouvelle créature sera victorieuse, elle recevra le corps que Dieu se propose de lui donner. Par son opposition au péché, la nouvelle créature montre sa fidélité à Dieu, son accord avec la justice. Dieu juge cette nouvelle créature, non d'après la chair, mais d'après la volonté. Si la chair a la victoire sur la nouvelle volonté et tombe, cela ne signifie pas que la nouvelle volonté est morte, mais qu'elle n'a pas veillé.

Dans un cas semblable, le Seigneur, au bon moment, sait juger cette nouvelle volonté indigne des plus hauts honneurs, parce qu'elle n'a pas gardé le corps assujetti et sacrifiant ses intérêts terrestres. Si elle persiste dans cette voie, la nouvelle volonté deviendra si faible et la chair si forte que la nouvelle volonté s'éteindra graduellement et finira par cesser d'exister. L'apôtre Jean dit que ces nouvelles créatures doivent se garder elles-mêmes afin que „le malin ne les touche point" (1 Jean 5 : 18). Et encore: „Celui qui est engendré de Dieu ne pèche point", aussi longtemps que la semence de Dieu demeure en lui. En d'autres termes, aussi longtemps que l'esprit, la volonté est tenue assujettie à la volonté divine, cette volonté ne peut pas intentionnellement, volontairement et le sachant, faire ce qui est opposé à la volonté de Dieu, tout comme une personne ne peut pas aller du côté du nord et du côté du sud en même temps.

Par manque de connaissance, ou pour une autre raison, la nouvelle nature peut tomber dans une léthargie pour un temps.

Nous croyons qu'il est des cas où des personnes engendrées du St. Esprit ont reculé quant à leur zèle et à leur obéissance à la nouvelle volonté, à cause d'un manque de nourriture spirituelle, d'un manque de connaissance, d'un manque d'évaluation des choses qui peuvent fortifier la nouvelle nature, „l'édifier dans la très sainte foi". Quelquefois, c'est l'ignorance et la superstition qui causent la perte de leur zèle. Il peut arriver que la nouvelle volonté ne soit pas morte, qu'elle n'ait pas laissé

la chair se relever entièrement. Si la nouvelle volonté se soumet et permet à la vieille volonté de suivre sa propre voie, sa conduite peut être digne de blâme par manque de nourriture spirituelle comme nous l'avons vu. De telles personnes peuvent être ramenées par une meilleure compréhension de la parole de Dieu, par plus de connaissances; il se peut aussi que de nobles chrétiens soient renversés pour avoir laissé dormir leur nouvel esprit un petit moment. L'apôtre nous donne l'avertissement suivant: „Je tiens mon corps assujetti.“ „N'abandonnez pas le rassemblement de vous-mêmes“. „Edifiez-vous vous-mêmes sur votre très sainte foi.“ — 1 Cor. 9:27; Hébr. 10:25; Jude 20.

Lorsque quelqu'un, après avoir été engendré du St. Esprit, a volontairement, et intentionnellement adopté de nouveau la vieille vie de péché, alors, il est, selon l'apôtre „deux fois mort et déraciné“ (Jude 12). La racine avec laquelle il fut engendré est périe; il est sous la condamnation de la seconde mort, pour laquelle il n'y a plus de sacrifice offert pour les péchés (Hébr. 10:26). Quand il s'est présenté à Dieu et fut accepté par les mérites de Christ, la nouvelle volonté fut reconnue de Dieu et il fut engendré de l'Esprit. Les vieilles choses étaient passées, toutes choses étaient devenues nouvelles; son corps n'était pas nouveau, il avait une nouvelle volonté; sa vieille volonté est revenue à la vie et a progressé en croissance.

La nouvelle volonté ne peut pas pécher si elle reste une nouvelle volonté.

En perdant la volonté divine et en acceptant la volonté de la chair, la nouvelle créature peut commettre le péché qui conduit à la mort. Cela ne veut pas dire que la nouvelle volonté, toujours en accord avec Dieu, peut pécher. Si la volonté pèche, elle a cessé d'être une nouvelle volonté. Si l'on ne se détourne pas volontairement de Dieu, l'on ne commettra jamais le péché qui mène à la mort. La perte de cette semence de l'esprit qui nous conduit à faire ce qui plaît à Dieu est le pas qui mène de la condition de vie à la condition de mort. Nous n'avons pas eu encore la nouvelle vie dans sa plénitude; nous pouvons en perdre l'esprit, le nouvel esprit. Si nous perdons cet esprit, nous perdons tout.

Il y eut un moment où l'Eternel nous accepta et où nous fûmes engendrés du St. Esprit, ainsi, en ce qui concerne la seconde mort, il faut qu'il y ait un moment où elle prend place. De même si nous apprenons à connaître la volonté du Seigneur, nous arrivons graduellement à offrir nos corps en sacrifice vivant. Puisque cette œuvre est graduelle, nous pouvons supposer que la rétrogradation, l'éloignement du Seigneur soit graduel. Un reniement soudain ne semble pas probable et ne serait pas d'accord avec les déclarations de l'Ecriture. La chute est une rétrogradation progressive, un éloignement du Dieu vivant et de notre alliance avec Lui. Cela peut n'être pour commencer qu'un éloignement de l'arrangement par lequel nous avons fait notre alliance de sacrifice avec le Seigneur. Cet éloignement peut devenir de plus en plus grand jusqu'à ce qu'il devienne une défiance de Dieu, un péché délibéré et volontaire.

Tomber est une chose, mais pécher volontairement en est une autre. Le juste peut tomber plusieurs fois et se relever. Nous qui sommes spirituels, nous pouvons arriver à redresser celui qui tombe, prenant garde à nous-mêmes de peur que nous ne soyons aussi tentés (Gal. 6:1). Ces chutes ne sont pas celles indiquées comme étant le péché qui conduit à la mort. La condition de seconde mort, selon les Ecritures, d'après notre compréhension, implique un entier abandon de l'individu par le Seigneur, sa descente vers une destruction sans espoir, de laquelle il n'y a pas de résurrection. Mais personne ne peut arriver à cette condition sans avoir abandonné le Seigneur délibérément et volontairement, sans avoir reçu des châtiments dans le but de le ramener, de l'empêcher d'entrer dans cette condition.

Après l'engendrement, l'œuvre de transformation du caractère commence.

Notre engendrement comme nouvelles créatures se fait au temps où nous faisons une pleine consécration de notre vie à Dieu et où nous acceptons les mérites de Christ comme nécessaires pour couvrir nos imperfections. L'acceptation par Dieu de notre consécration est manifestée par le don qu'il nous fait du St. Esprit dont parlent les Ecritures, un engendrement par le St. Esprit. L'œuvre suivant cet engendrement est le renouvellement de l'esprit. Soyez transformés par le renouvellement de votre esprit, afin que vous éprouviez ce qui est bon, agréable à Dieu, sa volonté parfaite (Eph. 4:23). L'apôtre ne parlait pas ici au monde, aux pécheurs, à quelqu'un d'autre qu'à des frères; la volonté de ces frères avait été renouvelée, mais il fallait encore amener chacune de leurs pensées à être en accord avec la volonté de Dieu en Christ. Nous devrions, pour la première chose, bien nous mettre dans l'esprit quelle est la bonne volonté de Dieu, quelle est sa volonté concernant notre justice, la justice à suivre; nous devrions nous mettre dans l'esprit ce qui lui est agréable, et aussi quelle est sa parfaite volonté (Rom. 12: 1, 2). Ce développement graduel doit se faire en ceux qui sont engendrés de l'Esprit; ceux qui sont ainsi amenés graduellement au but seront membres de la classe de l'Epouse, rendus parfaits dans la première résurrection. Sur ceux-là, la seconde mort n'a pas de pouvoir, mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ et régneront avec lui mille ans. — Apoc. 20:6.

Nous ne devons pas penser que la conduite de quelqu'un peut être la cause de la perte d'une autre personne dans la seconde mort, sans coopération de celle-ci. Personne ne peut s'interposer entre Dieu et nous, pour nous séparer de lui. L'apôtre dit: „Qui nous séparera de Christ?“ (Rom. 8:35) Quelle que soit l'influence que nous exercions, elle sert à aider les autres ou à leur nuire. Rien, dans l'exemple d'un autre ne peut donner la vie éternelle, mais les actes de l'exemple d'une personne peuvent aider une autre personne, et s'ils peuvent aider, ils peuvent aussi faire du mal.

Notre exemple peut-il conduire quelqu'un dans la seconde mort?

La question se pose donc: de quelle manière l'exemple d'un frère peut-il faire tomber un autre

frère à tel point qu'il pourrait aller à la seconde mort? Si quelqu'un peut être influencé par un autre au point de laisser violer sa conscience, il peut ainsi entrer sur la voie qui l'éloigne de la justice. Cela peut être une très petite chose pour commencer, mais bientôt elle conduira au péché. Nous devrions prendre tellement garde à nos actions et à nos paroles que les autres en soient fortifiés et que leurs consciences en deviennent plus délicates; nous devrions, aussi loin que possible, les aider dans le droit chemin.

L'apôtre parle de notre liberté devenant une pierre d'achoppement pour ceux qui sont faibles. „Si quelqu'un te voit, toi qui as de la connaissance assis à table dans un temple d'idoles, sa conscience à lui qui est faible ne sera-t-elle pas enhardie à manger les choses sacrifiées à l'idole" (1 Cor. 8 : 10)? Ainsi nous pouvons, non intentionnellement peut-être, ne pas faire le bien que nous devrions faire et plus que cela, nous pouvons encore faire du mal quand nous ne sommes pas avertis. Si la même langue peut maudire les hommes et louer Dieu (Jac. 3 : 9) combien nous devons faire attention de ne parler que de choses qui peuvent aider et élever, non de celles qui peuvent détruire ou blesser.

Lorsque Dieu était seul!

Avant la création.

Celui qui est incompréhensible.

„D'éternité en éternité tu es Dieu" (Ps. 90 : 2). „Je suis l'Eternel, c'est là mon nom; et je ne donnerai pas ma gloire à un autre" (Es. 42 : 8). „Il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, duquel sont toutes choses" (1 Cor. 8 : 6). „Ecoute Israël! l'Eternel notre Dieu est le seul Eternel." — Deut. 6 : 4.

Ces paroles des Ecritures ainsi que d'autres nous parlent d'un Dieu personnel, le Père, ou celui qui donne la vie à tous, le grand Dieu qui habite l'éternité. St. Paul dit que les païens ont plusieurs seigneurs et plusieurs dieux, mais nous n'avons qu'un Dieu, le Père et un agent établi par lui pour agir en faveur de l'humanité, le Seigneur Jésus-Christ; « toute langue confessera que Jésus, le Messie est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père ». Phil. 2 : 11.

Les Ecritures nous parlent du « commencement de la création de Dieu »; ainsi il y eut un temps où Jehovah fut tout seul: « Celui qui habite l'éternité » (Es. 57 : 15). Il n'y avait pas même le grand Micaël avec lui, le grand Messie, qu'il a si hautement honoré et qu'il honorera, a-t-il dit, toujours plus dans toute la glorieuse éternité. Il n'était pas avec le Père avant le commencement de la création, parce qu'il fut lui-même « le commencement de la création de Dieu, le premier-né de toute créature » (Apoc. 3 : 14; Col. 1 : 15). Il fut la première expression ou manifestation des attributs divins (Jean 1 : 18); de Jéhovah, du Dieu puissant, qui a pour centre lui-même, qui est le même de tout temps et à toujours, et qui ne change pas.

Glorieux attributs de Dieu.

Tous les attributs du caractère de Dieu étaient les mêmes qu'aujourd'hui, il y a des millions d'années, mais ce caractère ne fut pas révélé. Chaque pas dans la création manifesta le caractère de Dieu. Chaque pas successif, chaque développement de la création produisit de nouvelles créatures capables de comprendre l'Eternel. Nous jugeons raisonnable de supposer que la puissance créatrice de Jéhovah s'exercera dans tous les temps futurs.

Les photographies astronomiques révèlent maintenant environ 125,000,000 de soleils, avec lesquels il y a un système de planètes comme avec le soleil dont notre terre fait partie. Nous jugeons raisonnable de supposer, d'après les Ecritures, que le grand travail du gouvernement de ces centaines de milliers de planètes se prolongera pendant l'éternité, que l'œuvre de la grâce divine commença sur la planète « terre » et qu'elle continuera dans l'univers, non seulement dans les systèmes planétaires que nous pouvons discerner, mais probablement dans des millions de planètes si éloignées que nous ne pouvons les voir, même par la photographie.

Sans doute les méthodes que Dieu emploiera pour d'autres mondes et d'autres habitants, déploieront les multiples côtés de sa sagesse. Par exemple, nous comprenons la Bible comme indiquant que, si la permission du mal sur la terre fut sage, il ne serait pas nécessairement sage ou à propos de permettre un semblable règne de péché et de mort aux milliers d'autres mondes, dans leur développement ou peuplement de glorieuses créatures qui publieront les louanges du grand Créateur; elles le loueront probablement sans passer par les expériences du péché et de la mort qu'à dû traverser l'humanité sur notre terre.

La permission du mal.

Ne pouvons-nous pas voir une grande raison pour la permission du mal sur la terre qui, apparemment, déshonora le Créateur, dégrada l'humanité; étonna les anges et fit de notre race une création gémissante? Quand nous comprenons que le royaume du Messie mettra l'ordre à cette confusion, nous commençons à comprendre notre sujet et à réaliser quelque chose de la grandeur de notre Dieu.

Au point de vue de l'accomplissement des desseins divins en faveur de l'humanité, et à ce point de vue seul, nous voyons la sagesse de Dieu démontrée, sa justice, son amour et sa puissance. La première leçon est la justice, c'est à dire apprendre que le péché amène la souffrance et ensuite la mort.

La seconde leçon est celle de la divine compassion, la sympathie et l'amour. Cette leçon fut manifestée par le don du Rédempteur, — qui comme récompense fut souverainement élevé — et par la sélection d'une Eglise, dont les membres seront ses associés dans la gloire et la bénédiction de la race rachetée. Le règne du Messie qui sera bientôt introduit relèvera notre pauvre humanité du péché, des douleurs, de la dégradation et de la mort; il donnera à tous, la pleine occasion de retourner à l'humaine perfection, à la faveur divine et à la vie éternelle.

Dans toute l'œuvre de la restauration humaine, qui renferme le réveil de l'humanité du sommeil de la mort, la grande leçon sera la grandeur de la puissance de Dieu, laquelle sera exercée par le Messie, Emmanuel, le Prince de la vie, « le Prince de la gloire », le Rédempteur et Régénérateur d'Adam et de sa race.

A la fin de l'accomplissement des grands desseins de Jéhovah et de sa manière d'agir avec les hommes, sa sagesse préconnue sera révélée; Dieu connaît la fin dés le commencement; il prévit comment, même la permission d'un règne de péché et de mort peut concourir à sa propre gloire, à la bénédiction et à l'instruction de ses créatures humaines et angéliques. Alors sera révélé à tous le glorieux caractère de leur Créateur et la nécessité, selon son exigence, d'une absolue justice et de la perfection des hommes.

Le résultat sera, comme l'Ecriture le montre, que tous apprendront la justice et haïront l'iniquité, que toutes les créatures, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, acclameront Jéhovah assis sur le trône de l'univers et l'Agneau, le Rédempteur éternel.

Celui qui ne change pas.

Les traits du caractère de Dieu que nous venons de considérer, sagesse, justice, amour et puissance appartenaient à notre Créateur dans la grande éternité précé-

dant notre création, mais il n'y avait personne pour apprécier Dieu. L'apprécier, demande une pleine connaissance du plan parfait des âges, lequel fait connaître, à chacun et à tous, la gloire de l'Eternel. Comme nous venons de le voir, les secrets de l'Eternel et les gloires de son caractère ne sont connus que de ses «fils» engendrés par son St. Esprit. Le temps est proche, où la terre entière sera couverte de la connaissance de l'Eternel et de sa gloire, comme les profondeurs sont couvertes par les eaux. L'Eternel et son gouvernement glorieux seront le désir de toutes les nations. La gloire de Dieu sera révélée et toute chair la verra. — Agg. 2:7; Es. 11:9; 40:5.

St. Paul nous dit que tous les traits du divin plan que nous voyons en progrès d'exécution, furent connus de Jéhovah avant la fondation du monde. Il dit que Dieu s'était proposé ces choses avant la création du monde. Les progrès, dans la création, qui se sont accomplis depuis des milliers d'années, furent sûrement élaborés dans l'esprit de Jéhovah, avant que l'œuvre de la création fût commencée, avec le dessein que les anges y aient part, les anges selon leurs nombreux grades que nous ne connaissons pas, mais dont quelques-uns sont désignés dans les Ecritures comme anges, principautés et puissances. En dernier lieu, Dieu créa l'homme «un peu inférieur aux anges», couronné de gloire et d'honneur terrestres, de dignité et de puissance, à l'image et à la ressemblance de son Créateur par son glorieux pouvoir.

Ces créations varient non pas en perfection et imperfection. Chacune d'elle fut parfaite en son propre rang. Chaque créature intelligente fut un agent moral libre. Que les créatures soient du rang angélique ou du rang humain, elles ont été créées par un bon Père, désireux de leur donner la vie et le bonheur. Toutes ces créatures ont été créées à l'image de Dieu, sans défaut, avec différentes capacités, par le Dieu tout-puissant, infini en sagesse, justice, amour et puissance.

Ces êtres intelligents furent désignés sous le nom de «fils de Dieu», aussi longtemps qu'ils maintinrent leur attitude de fidélité parfaite à leur Créateur et Père. Non seulement ce fut l'intention de Dieu de donner le bonheur aux millions de créatures auxquelles il avait donné la vie, mais ce fut aussi sa volonté de leur manifester sa propre grandeur et la perfection de sa bonté, afin qu'elles puissent se réjouir en lui, et lui, se réjouir d'eux éternellement.

Nous ne devons pas penser que le Dieu tout-puissant se sentait seul dans cette grande éternité, avant le commencement de la création. Au contraire, si l'humanité sent sa solitude, c'est à cause de ses fautes. Nous cherchons ce qui nous manque chez les autres; mais le grand Jéhovah ne manquait de rien, il avait tout en lui-même; il n'avait besoin de la compagnie de personne pour compléter ou être un supplément à son bonheur.

La perdition de la race humaine produite par le péché il l'avait prévue. Ce naufrage de notre race n'anéantit ni ses espérances ni le dessein de Dieu. Il montra seulement aux anges et aux hommes les grâces du divin caractère et montra à tous, jusqu'au fond, les qualités de Dieu qu'on doit apprécier et imiter.

„Le livre scellé de sept sceaux."

Pour nous faire connaître sa propre personnalité, pour montrer à toutes ses créatures que toute chose est l'œuvre de son conseil et de sa propre volonté, Dieu a dépeint symboliquement sa puissance dans le livre de l'Apocalypse. Dans cette vision, le trône de l'Eternel est dépeint comme le siège de la puissance divine et de l'autorité pour l'univers, avec les anges comme esprits exerçant un ministère. Elle montre un rouleau entre les mains de Jéhovah (dans la puissance divine qui le garde). Ce livre, écrit en dedans et en dehors, scellé de sept sceaux, représente les desseins divins comme y étant tenus secrets. Dès avant la création du monde, le secret était dans les mains (au pouvoir) de l'Eternel. Il en avait parlé et l'avait symbolisé par la loi et décrit à un certain degré par les prophètes. C'était quand même un mystère caché, car les prophètes ne comprenaient pas ce qu'ils écrivaient et personne ne le comprit jusqu'au temps marqué par le Père, comme il se l'était proposé.

Non seulement le divin programme fut scellé et tenu secret, mais Dieu s'était proposé de ne le donner qu'à celui qui se montrerait digne d'être l'agent de Jéhovah pour accomplir son dessein, formé avant que le monde fût. L'honneur d'être l'Agent, le Représentant de Jéhovah pour accomplir son dessein, fut montré d'avance, mais seulement à celui qui s'est trouvé digne d'être le grand Messie, le grand Rédempteur, le grand Prophète, le Prêtre, le Juge, le Roi d'Israël.

Bien que hautement placé, comme le fut le Rédempteur dans le conseil de Dieu et dans sa communion, il ne lui fut pas accordé de connaître tous les mystères du divin programme. A cause de sa haute position, de sa perfection et de son obéissance, le privilège lui fut accordé de devenir d'abord le Rédempteur des hommes, au prix de son humiliation personnelle, de sa mort; puis, trouvé fidèle, d'être glorifié, élevé à la nature divine, pour compléter alors le divin programme. Il devait montrer son dévouement et sa fidélité au Père avant qu'il lui donnât sa confiance entière et la connaissance de son programme.

Digne est l'Agneau.

Tout cela est indiqué dans Apoc. V.: «Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux», d'exécuter le magnifique dessein de Dieu? Il ne s'y trouva personne. A la fin quelqu'un s'en montra digne. Jésus laissa la gloire, il s'humilia, «il fut fait chair». Plus que cela, il devint semblable aux hommes et consacra son tout pour faire la volonté du Père, même jusqu'à la mort de la croix! C'est pourquoi, dit l'apôtre, Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom (Phil. 2:7, 8). Il lui confia l'exécution de ses divins desseins, il lui remit le rouleau en lui donnant le privilège d'en ouvrir les sceaux et de comprendre complètement son message.

Dans la peinture symbolique, Jean vit un agneau fraîchement immolé; en même temps le message angélique déclara que le Lion de la tribu de Juda était le vainqueur. Jésus fut prouvé digne d'avoir le privilège de comprendre les choses qui concernent le divin plan et le privilège aussi de les exécuter complètement. L'Agneau immolé représentait l'œuvre de Jésus depuis l'âge de 30 ans, depuis le jour de sa consécration. C'est alors qu'il mourut à lui-même et au monde. Quand il eut achevé de remplir avec succès ce divin contrat, au Calvaire, il s'écria: «Tout est accompli!»

Cette glorieuse victoire étant connue de Dieu et des saints anges, Jésus fut jugé comme étant digne de la confiance du Père pour l'exécution de chaque trait du divin programme. Digne est l'Agneau immolé, de recevoir la gloire, l'honneur, la domination et la puissance. Il n'a pas encore complété son grand œuvre, lequel lui fut confié alors. Le Père le glorifia et le fit asseoir à sa droite, la place de la divine faveur, cela lorsqu'il eut achevé de démontrer sa fidélité, jusqu'à la mort. Maintenant, il n'a que commencé son grand œuvre. La bénédiction de l'Eglise comme épouse, comme femme de l'Agneau, est le premier échelon du divin programme et il n'est pas encore complété; le second sera la bénédiction du monde, de toutes les familles de la terre, des morts comme des vivants.

«Pour nous, dit l'apôtre, il n'y a qu'un seul Dieu.» A Lui appartiennent la sagesse et la puissance. Les récentes inventions électriques nous aident à comprendre sa grandeur. Ce que l'homme peut faire avec le téléphone et la télégraphie sans fil, nous donne une faible idée des ressources infinies de Celui qui est l'Eternel, du Dieu d'éternité en éternité. Notre connaissance de la divine justice et du divin amour satisfait notre cœur; notre grand Créateur devient «notre Père qui est au ciel».

L'enterrement d'un frère en Belgique.

Bien cher frère, notre cher frère Lacharron est passé de l'autre côté du voile, le 14 août . . . . Je suis allé passer les journées des 13 et 14; il a rendu le dernier soupir à 2 hs. de l'après-midi. Tout le temps de sa maladie il ne faisait que rendre témoignage de son espérance, même pendant ses terribles moments de fièvre, on l'entendait chanter des cantiques! cela montrait qu'il était très ferme et que même dans ses moments pénibles de souffrances son esprit rendait toujours gloire à Dieu. Grande a été sa joie quand je suis arrivé, car depuis plusieurs jours il demandait après moi . . . . malgré sa grande faiblesse, il ne cessait de m'embrasser et il me fallait souvent mettre mes mains dans les siennes, qu'il serrait à plusieurs reprises; expliquer ce que je ressentais au cœur, impossible, car qui pourrait décrire l'amour qui se dévoile dans ces moments pénibles devant le lit d'un mourant, oui, l'horrible mort montrait déjà son empreinte, non pas pour notre frère Lacharron, mais pour les membres de sa famille qui la voyaient s'approcher, tous pleuraient chaque fois qu'ils entraient dans la chambre.

Mais gloire soit à Dieu, si notre coupe déborde de souffrances elle déborde aussi de joie, car malgré, toutes ses souffrances, la coupe de notre bien aimé Lacharron faisait plus que déborder de joie, elle inondait les personnes qui lui rendaient visite. j'ai été tout particulièrement inondé et surtout notre cher frère Adrien avec qui j'ai eu de bons entretiens, aussi au sujet de nos épreuves à venir et du vœu de consécration qu'il a très bien compris. Pendant la journée du 13, fr. Lacharron a salué plusieurs fois tous les frères qu'il connaissait et ceux qu'il ne connaissait pas, en me disant de bien les saluer de sa part, il est resté bien à lui (lucide) jusqu'au dernier moment.

L'enterrement a eu lieu le 17, je m'étais assuré l'aide de notre frère Lambert Kinet qui a une voix forte. — Nous venions (L. Kinet, ma femme et moi) de distribuer (le 15) 1200 feuilles aux antoinistes, c'était jour de révélation pour Antoine le spirite. — Pour l'enterrement, à la maison de Lacharron, il y a eu lecture du **Phare**: Récompense des parents sages, puis prière et cantique: „Nous mourons, mais c'est pour renaître". Il y avait foule et rares sont, à la campagne, les enterrements, où il y a tant de monde; une douzaine de protestants s'y trouvaient. Ensuite, continuation sur: „Le pays de l'ennemi (la mort)" et **les derniers qui sont premiers.** Fr. Kinet a parlé de l'amour de Dieu qu'on avait souillé avec l'enseignement d'un **purgatoire** et d'un **enfer** et a fini par déclarer que le beau règne millénaire pour l'humanité commencerait après 1914, que celui qui voulait se renseigner plus loin là-dessus pouvait s'adresser au frère Adrien. Nous avons encore chanté: „Non ce monde n'est pas notre patrie" et fr. Joseph Monseur a terminé par la prière pendant que fr. Marquet et les sœurs Mesdames Pétré et Monseur allaient faire une bonne distribution de **Tribunes**. Quoiqu'on nous ait refusé la civière et le drap mortuaire tout a été tranquille au delà de toute attente, car lors de l'enterrement du père de Lacharron (dans ce pays très catholique), il y a eu tumulte et on a failli se battre. Les parents de notre fr. Lacharron ont été très contents de l'enterrement, même les protestants de l'église libre, malgré l'absence de tout pasteur. Gloire à Dieu et à l'Agneau, Jésus, présent!

P. S. Nous nous sommes séparés des quelques amis qui malgré des exhortations réitérées, continuent leur vie déréglée, mais, outre les frères Monseur et Kinet, les frères d'Amay, Joseph Alexandre, Hubert, Dumont et Richard et fr. Marquet sont toujours très fermes, tous vous saluent beaucoup. Miss Perkins a pu faire lire l'**Aurore du Millénium** au consul de Russie. Nous faisons toujours beaucoup de distributions devant les temples de la province de Liège. Les luttes deviennent difficiles, tout hâte vers la fin; préparons-nous pour aller à la rencontre de notre divin Epoux En Lui nous vous saluons et saluons tous les frères.

Maria et Félix Pétré.

* * *

Nous aimerions, ici, exprimer nos remerciements aux frères et sœurs pour leurs tendres consolations et marques de sympathies à l'occasion de la maladie et de la mort de la mère du rédacteur, et faire part de ce décès aux nombreux amis qui l'ignorent encore.

Mad. Vve. M. Weber s'est endormie paisiblement en Jésus, dans la ferme espérance de la résurrection prochaine, le 3 sept. 4¼ du soir, après une semaine de lit — conservant sa lucidité d'esprit jusqu'à la dernière minute —, tout ce qu'elle demandait encore, c'était de lui lire des versets de la Bible et de prier avec elle. Peu de personnes ont autant lu le Livre sacré que cette chère mère.

Elle est morte dans sa 78e année, épuisée par l'âge et le travail; suivant son désir, il y eut enterrement **sans suite.** Elle a été l'aide fidèle et dévouée du rédacteur de **la Tour** pendant 16 ans. Elle a eu le grand privilège d'avoir été une des premières personnes qui ait pu lire (en allemand) et à qui il fut donné d'apprécier **l'Aurore du Millénium**, en 1890, alors que la plupart des frères et sœurs du continent européen se berçaient encore, pour ainsi dire, dans les délices, ô combien trompeuses, d'une survivance, d'origine, païenne d'un purgatoire catholique, d'un enfer protestant et de l'idée fausse des tourments éternels d'orthodoxe mémoire au lieu de l'amour de Dieu — la lumière divine ne les ayant pas encore éclairés.

Loué soit Dieu, de ce que, au sujet de ceux qui dorment, nous n'avons pas besoin d'être tristes et affligés, comme ceux qui n'ont point d'espérance. — 1 Thess. IV, 13, 14.

La position de la femme dans l'Eglise et à la maison

Question: St. Paul ne parlant pas d'autres femmes que de Rahab (Hébr. 11), quand il mentionne les anciens dignitaires, les femmes ont-elles une chance égale à celle des hommes dans la course pour la nouvelle nature et pour le prix du haut appel?

Réponse: Nous ne voyons en aucun endroit que les Ecritures fassent de distinction pour les femmes. Elles ont l'occasion, dans l'âge de l'Evangile, d'être cohéritières avec Christ; il n'y a pas de distinction de sexe, de couleur ou de race.

Il n'y a rien dans les Ecritures qui soit contre la femme. Si le Seigneur a choisi les hommes pour être ses instruments dans l'Eglise, c'est son affaire; personne n'a le droit de questionner le Seigneur sur sa volonté à ce sujet — s'il lui plaît de désigner pour ses porte-parole des hommes de 60 ans, ou des jeunes gens ou des femmes, ou personne du tout. Dieu peut faire ce qu'il veut de ce qui lui appartient. Nous devons toutefois voir une raison pour le choix qu'il a fait. La *femme* est le type de l'Eglise et l'*homme* le type du Chef de l'Eglise. C'est pour cela que la femme ne doit pas enseigner dans l'Eglise, c'est pour cela aussi que l'homme doit enseigner.

En dehors des Ecritures, dans les affaires humaines, nous ne voyons pas que les intérêts d'une femme soient en danger parce qu'elle est la sœur d'un homme ou sa mère ou sa fille. Les deux sexes sont si intimément liés qu'il n'est pas nécessaire, par exemple, que la famille entière soit sur la liste pour voter; la famille est représentée par l'homme et ainsi tous ont une part en ce qui se fait dans la ville ou dans le pays qu'ils habitent.

S'il en était autrement, nous imaginerions une condition peu satisfaisante. Cela impliquerait que l'homme a perdu une des réelles prérogatives qui est un élément de la virilité et, d'un autre côté, ce serait un laisser-aller de la part de la femme. L'apôtre nous rappelle que la femme a une tâche. La femme dont le *fils* ne la respecte pas devrait fermer la bouche. Elle a eu cet enfant à conduire dans son enfance et sa jeunesse; si, dans tout ce

temps, elle n'a pas su se faire respecter, elle est à blâmer.

Nous croyons que si les femmes savaient avoir un vrai foyer, ce serait la fin du suffrage pour la femme; elles sentiraient que leur devoir est à la maison. Il y a des exceptions à toutes les règles, mais des parents chrétiens nous ont dit: Si j'avais connu la vérité plus tôt, j'aurais été un meilleur père, une meilleure mère; on ne m'avait rien enseigné des responsabilités des parents ni ce que c'est que d'élever un enfant. Une mère me disait: Lorsque mes enfants étaient petits, j'étais déterminée à gagner de l'argent. Je travaillais comme une esclave avec mon mari pour arriver à mon but. Nous avons amassé de l'argent, mais j'ai perdu l'occasion d'élever mes enfants. S'il me fallait maintenant les élever différemment de ce que j'ai fait jusqu'à ce jour, il me faudrait presque les tuer. Nous lui avons dit, d'après cela: Vous devez être prudente avec vos enfants et essayer, par votre exemple et vos instructions, plutôt que par la force, de les ramener sur une meilleure voie. Nous lui avons dit que, si elle voulait par force leur inculquer ses opinions, elle les ferait tomber dans la rébellion.

Un de ses points particuliers était son opposition formelle au mariage. Nous lui avons dit que sûrement elle les conduisait à l'extrême opposé, qu'elle ferait mieux de laisser ses enfants avoir des prétendants, etc. et ainsi de les encourager à venir à elle pour des avis, etc., mais elle ne le fit pas. Le résultat fut qu'une de ses filles épousa un homme qui, peu après, fit de la prison. Alors elle aurait voulu avoir fait autrement; elle aurait voulu avoir été plus modérée, et elle le fut avec les autres enfants.

La mission de ce journal.

La Tour a pour but de proclamer bien haut le seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, savoir la rédemption par le précieux sang de „Jésus-Christ, homme, qui s'est donné lui-même en **rançon** (prix correspondant ou substitut) pour tous" (1 Pierre 1:19; 1 Tim. 2:6); et de bâtir sur ce solide fondement, généralement rejeté aujourd'hui, l'or, l'argent et les pierres précieuses (1 Cor. 3:11—15; 2 Pierre 1:5—15) de la parole de Dieu. Ce journal a encore pour mission „de mettre en lumière devant tous quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu, . . . afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître" — „(mystère) qui n'a point été donné à connaître aux fils des hommes en d'autres générations comme il est révélé maintenant." — Eph. 3:5—9, 10.

La Tour est indépendante de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qu'elle publie, soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; elle a donc pleine liberté de déclarer hardiment tout ce que l'Eternel a dit, dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante — nous savons ce que nous affirmons, — car nous avons une foi entière dans les sûres promesses de Dieu.

C'est Dieu seul que nous voulons servir, aussi notre décision, au sujet de ce qui peut et ne peut pas paraître dans les colonnes de la „Tour", doit-elle se baser sur ce que nous reconnaissons être son bon plaisir, l'enseignement de sa Parole, pour l'édification de son peuple dans la grâce et la connaissance. Non seulement nous invitons, mais nous pressons nos lecteurs d'éprouver toutes ses publications à la Parole infaillible, qui est constamment invoquée pour en faciliter la comparaison.

La mission actuelle de l'Eglise consiste à travailler à la perfection des saints pour l'œuvre futur du ministère: à développer en elle toutes les grâces de Dieu afin de servir de témoignage au monde; et à se préparer elle-même pour être des rois et sacrificateurs dans l'âge qui vient. — Eph. 4:12; Matth. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant" „l'ouvrage (spécial) de ses mains", dont la construction a été en progrès durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, par lequel, lorsqu'il sera achevé, les bénédictions de Dieu parviendront „à tout le peuple" et tous en auront l'accès. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20—22; Gen. 28:14; Gal. 3:29. Qu'en attendant le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes", „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; et le temple sera rempli de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le centre de la communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5—8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, goûta (comme rançon) la mort pour tous"; et „qu'au propre temps" il sera „la vraie lumière qui éclaire tout homme venant au monde". — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1. Tim. 2:5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est d'être faite semblable à son Seigneur, „le voir tel qu'il est", de „participer de sa nature divine" et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pierre 1:4.

Que l'espérance du monde consiste dans les bénédictions de la connaissance et de l'occasion favorable que tous recevront par le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés par contre seront exterminés. — Actes 3:19—23; Esaïe ch. 35.

Charles T. RUSSELL, Directeur.

Réunions:

Genève: 35 Grande rue, chez fr. M. Menn.
Tous les dimanches, à 3 hs. du soir.

Denain (Nord): 147, rue de St. Amand.
Tous les dimanches, à 10 hs. du matin et à 3 hs. du soir.

Lens (Pas-de-Calais): rue de Lens à *Liévin*.
Auchel „ „ „
Tous les dimanches, Lens à 4 hs., et Auchel à 3 hs. du soir.

La Chaux-de-Fonds: *Restaurant sans alcool, Sahli.*
Le premier dimanche du mois, 2. 30 à 4 hs. soir.

AVIS. Nous recevons assez souvent de France et de pays d'outremer des lettres insuffisamment affranchies — 10 centimes au lieu de 25 — il nous faut alors payer le double des timbres manquants. Prière aux chers correspondants d'en prendre bonne note.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1. 25 par an, ou fr. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse. — *Directeur: Ch. T. Russell.*
— Gratis pour les pauvres. —

Prière de s'adresser:
WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY.
PAYS FRANÇAIS: Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse.)
AMERIQUE: 13—17 Hicks St., Brooklyn, N. Y., U. S. A.
ANGLETERRE: London Tabernacle, Lancaster Gate, W.
ALLEMAGNE: 76, Unterdörnerstr., BARMEN.

Réd. et Gérant: A. Weber.